





Dieu des vivants !

Nous venons de fêter la Toussaint et, le lendemain la fête de tous les morts, dont nos proches. C'est l'occasion de nous mettre devant la réalité de la mort ; elle marque notre monde, nos vies, nos relations... Souvent, nous préférons ne pas regarder la mort en face ; nous préférons la repousser le plus loin possible. Pourtant, elle est là, bien présente, de multiples façons.

En ce mois de novembre, demandons-nous si nous croyons vraiment que la mort est un passage vers le Père, une nouvelle naissance à tra-

vers laquelle nous accédons à la vie en plénitude. Nous en goûtons dès maintenant les prémices chaque fois que l'amour l'emporte sur la haine, la miséricorde sur le jugement, le pardon sur la vengeance...

Nous avons de la peine à imaginer cette vie après la mort. Réalité mystérieuse sur laquelle nous n'avons que peu de prise. Les paroles du Christ nous appellent à la confiance et à l'espérance.

Anne-Marie Aitken,
xavière

*Il n'est pas le Dieu
des morts,
mais des vivants.*


Luc 20, 38

Lectures bibliques : 2 M 7, 1-2.9-14 ;
Ps : 16 ; 2 Th 2, 16 – 3,5 ; Lc 20, 27-38

© suju

<https://pixabay.com/fr/photos/printemps-reveil-joyeux-plantes-3118896/>

UNE MANIÈRE DE se préparer à accueillir le Seigneur (2/4)



■ Renouer avec une personne perdue de vue : voir comment l'inviter à déjeuner ou boire un verre, lui envoyer un SMS ou un courrier électronique pour prendre de ses nouvelles, écrire sur une belle carte postale qui saura dire, plus que des mots, envoyer un petit cadeau, par exemple un livre que j'ai aimé... Tisser des liens fraternels ouvre à la miséricorde de Dieu.

À LA MAISON

■ Il y a quelques jours, nous sommes allés fleurir les tombes des morts pour les honorer. Nous avons fait mémoire de ce que nous avons vécu avec eux, de joyeux et de triste. Cette semaine, prenons le temps de penser aux personnes qui nous sont chères et dont nous ressentons l'absence : parents, membres de nos familles, amis, voisins, collègues... Cherchons des photos, écrivons les noms sur de jolis papiers de couleur. Demandons-nous ce qu'elles nous ont donné, appris, transmis, et comment cela nous a construits, enrichis et nous aide à vivre aujourd'hui. Remercions Dieu pour ce que nous avons reçu ; nous sommes appelés à le transmettre à notre tour. Gardons au cœur cette phrase : « Il est le Dieu des vivants et non des morts ».

ÉVANGILE de Jésus Christ selon saint Luc

Chapitre 20, versets 27, et 34 à 38

En ce temps-là, quelques sadducéens - ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection - s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a prescrit : *Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère.* Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection. Que les

morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. »

© AELF

Lu 4 L'histoire: un test...

Quelques saducéens interrogent Jésus avec une histoire à dormir debout: une femme qui épouse successivement sept frères ! Le « cas » qu'ils soumettent est un test: comment Jésus va-t-il s'en sortir ? Ils veulent savoir si ce que dit Jésus peut marcher. Moi aussi, je veux parfois demander des explications au Seigneur sur la vie et sur la mort... *Seigneur, aujourd'hui, sans agressivité, je te confie ces questions auxquelles j'aimerais tant recevoir une réponse.*

Ma 5 Ou un piège ?

Mais il n'est pas sûr que ces saducéens

aient vraiment envie d'entendre la réponse de Jésus... Ils sont peut-être si convaincus de l'absurdité de la résurrection que leur question est avant tout rhétorique: une manière de détruire leur adversaire... Moi aussi, m'arrive-t-il de parler sans dialoguer? de faire semblant de poser une question juste pour montrer que j'ai raison? *Seigneur, apprends-moi le chemin du vrai dialogue.*

Me 6 Une règle bizarre...

Cette histoire repose sur une règle traditionnelle pour les juifs: un homme doit épouser la veuve de son frère pour lui assurer une descendance. Cette règle

paraît au mieux, exotique mais plus certainement, monstrueuse... Pourtant, il y a une logique : s'il n'y avait pas de résurrection, seuls mes enfants feraient survivre quelque chose de moi ; ils seraient mon seul espoir contre l'absurdité de la vie. Jésus libère de ces prétentions d'assurer notre propre survie. C'est Dieu qui nous fait vivre et revivre. *Seigneur, protège-moi de la tentation de mettre la main sur l'avenir.*

Je 7 Jésus et les Écritures

Jésus aurait pu citer de nombreux passages bibliques qui parlent de la résurrection. Pourquoi cet étrange exemple de Moïse au buisson-ardent ? D'une part, parce que les passages des prophètes qui parlent de la Résurrection sont refusés par les saducéens, d'autre part, parce qu'il utilise ainsi le passage le plus central de la Bible pour les juifs, celui où

Dieu révèle son nom ! Jésus se révèle ainsi attentif à ses interlocuteurs et fin lecteur de la Bible... *Jésus, donne-moi le goût pour lire et partager les Écritures à ton école.*

Ve 8 La vie après la mort

Jésus prévient : il ne faut pas imaginer la vie après la mort comme celle d'ici-bas ; nous serons en Dieu, « comme des anges ». Or, chaque dimanche, nous redisons notre foi en « la résurrection de la chair ». Comment tenir alors les deux ensemble ? Le corps, la chair nous permettent de parler et d'entendre, d'être ensemble, de communiquer et de communier... Alors, oui, tout sera nouveau, mais une chose restera : nous serons différents les uns des autres et capables de nous unir. *Seigneur, fais grandir ma foi en la résurrection.*

Sa 9 Le Latran

Nous célébrons l'anniversaire de l'inauguration de la cathédrale de Rome, Le Latran. Peu importent les pierres assemblées les unes sur les autres; cette fête rappelle que nous avons besoin de signes

visibles pour savoir qui est Jésus, de maisons communes pour nous retrouver et prier. Oui nous sommes promis à la Résurrection mais nous n'y sommes pas encore. *Seigneur, apprend-moi à utiliser l'art, nos assemblées et tous les moyens de ce monde pour m'approcher de toi.*

Dimanche 10 Le Dieu des vivants

Notre Dieu « n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. » Évidemment la mort est là ; et nous mourrons tous ! Mais le projet de Dieu n'est pas de faire un monde de « morts en sursis » : nous sommes vivants aujourd'hui et promis à une autre vie. La vie, c'est le changement, la rencontre, la surprise permanente. La mort est ce passage vivant qui nous fait entrer dans une autre vie à laquelle nous ne comprenons pas grand-chose. En ce dimanche, célébrons le Dieu de la Vie et acceptons que lui aussi soit vivant : laissons-le nous surprendre et nous inviter à plonger dans la vie. Cela ne supprimera ni la mort, ni la tristesse, mais nous vivrons pour notre Dieu et nous le connaissons tel qu'il est : non pas le Dieu des morts, mais des vivants !